

3^e dimanche de Carême

(Jn 4, 5-42)

Quelle richesse nous trouvons dans le récit de cette merveilleuse rencontre entre Jésus et la femme de Samarie ! Pour creuser tous les aspects importants évoqués il faudrait quatre, cinq, six homélies...

Je vous invite d'abord à contempler Jésus qui, épuisé du voyage s'arrête au puits vers midi (en plein soleil), pour se reposer et pour se désaltérer. Quelle belle photographie du Fils de Dieu, qui prenant la condition humaine, est devenu réellement et pleinement notre frère. Le pauvre ! Il est fatigué, il est assoiffé et il a besoin de boire, juste comme moi et vous après une longue marche d'été...

Assis au bord du puits Jésus voit une femme venir puiser de l'eau. Alors, sans honte de se montrer dans le besoin, il lui demande humblement de l'aide pour étancher sa soif : « *Donne-moi à boire* ». Jésus a soif de cette eau, mais il a aussi, et surtout, soif de toucher le cœur de cette femme-là, pour lui révéler qu'il est le Messie, le sauveur du monde. Il a une eau spéciale à donner, capable d'étancher toute soif humaine... Ce soir, Jésus a soif d'étancher la soif de nos cœurs...

Comment fait-il ? Jésus commence par le besoin quotidien de l'eau "matérielle" (le sien et celui de la samaritaine), pour offrir une autre eau "spirituelle" : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive* ».

Cette révélation est un vrai trésor, car elle décrit la dynamique de la vie spirituelle. C'est le vieil axiome de la philosophie qui affirme "qu'on ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas". Et donc, savez-vous pourquoi nous n'aimons pas assez Dieu ? Quelqu'un pourrait répondre : « Mon père, c'est évident. C'est parce que nous ne faisons pas suffisamment d'efforts... ». Désolé, mais ce n'est pas la bonne réponse...

En fait, le manque d'effort n'est pas la raison première de notre incapacité à aimer Dieu. C'est plutôt la conséquence d'une chose qui le précède : le fait que nous ne connaissons pas assez Dieu. C'est pourquoi le vrai médicament pour grandir dans l'amour de Dieu n'est pas de moins manger de Nutella en Carême, ou de s'engager à se mettre moins en colère... Il faut s'engager plutôt à mieux connaître Jésus. Une connaissance de plus en plus intime qui fait grandir l'amour pour lui et qui nous conduira peu à peu à ne pas nous mettre en colère et à ne pas nous bourrer de Nutella...

En effet, ma vie est changée dès lors que j'ai découvert l'amour de Dieu pour moi. Quand j'ai expérimenté que " Jésus est mort pour moi, alors que j'étais encore pécheur " (cf. Rm 5, 8). C'est grâce à la conscience et à la force de cet amour qui " a été répandu dans mon cœur par l'Esprit Saint " (cf. Rm 5, 5), que j'ai ressenti le désir de mieux connaître Jésus, pour devenir son ami dans une vie conforme à sa sainte volonté (j'ai littéralement dévoré les quatre Évangiles)...

Je suis sûr que si la samaritaine avait connu Jésus auparavant, elle n'aurait pas eu cinq maris et un amant... Son cœur avait évidemment soif d'affection, et elle croyait que cette soif-là pouvait s'étancher en changeant de compagnon... Avant de connaître Jésus, lorsque j'ai passé par une crise existentielle, je ressentais dans mon cœur une extrême soif d'amour, que je ne savais pas comment étancher...

La conversion n'est surtout pas d'abord une question d'effort, mais une question d'expérience de l'amour de Jésus. Une soif d'amour qu'il faut renouveler tous les jours. Sinon elle s'éteindra progressivement et d'autres soifs surgiront aussitôt dans notre cœur. Il y a quelques années une boisson était vendue sous ce slogan marqué sur la cannette : « *Ecoute ta soif* ».

En bien, un très bon exercice de carême, c'est d'écouter nos soifs en ce temps. « *Moi, Raffaele de quoi ai-je soif ? Peut-être, de regarder un match de foot de mon équipe préféré ou*

de lire un nouveau livre ou de faire un voyage à l'étranger pour faire des nouvelles expériences...». La première partie de l'exercice est reconnaître simplement nos soifs sans les juger. Après, imaginons de donner la liste de nos soifs à Jésus...

Jésus la lira et après, avec un très grand sourire il dira : « Mon cher Raffaele, je vois que ce sont des soifs plutôt superficielles. Et tu sais bien qu'elles ne peuvent pas éteindre la soif la plus profonde de ton âme. Même si tu les satisfaisait toutes, la soif de ton cœur reviendrait inexorablement. C'est comme la soif d'eau. Après avoir bu, quelque temps après, elle revient et on recommence... ».

Te rappelles-tu ce que j'avais dit à la samaritaine : « *Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* ».

Viens donc à moi de tout ton cœur et de toute ton âme. Cherche ma présence dans la prière intime, dans l'écoute profonde de ma Parole, et tu goûteras l'eau divine : l'amour de Dieu, le seul qui peut éteindre la soif d'infini et d'éternité de ton cœur. Lorsque notre cœur est plein de cet amour nous sommes dans la paix et nous n'avons plus besoin de rien (en ces moments-là on ne pense plus ni à la Nutella ni au match de foot ni au livre, etc.). Nous savons par expérience que Jésus est là et il nous suffit. (c'est l'avant-goût du Paradis sur la terre).

C'est cette expérience spirituelle qu'il faut chercher à vivre en carême, car elle est la clé de notre vraie conversion et de notre mission aussi. Car la samaritaine, bouleversée par la connaissance de Jésus, va tout de suite l'annoncer à tous ses concitoyens. Et donc il ne nous reste qu'à dire avec elle : « *Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à chercher d'autres puits où éteindre la soif d'amour de mon cœur. Car tu es la source de la vie. Amen* ».